50me année — No 123 | Le numéro 10 centimes — SECONDE EDITION | Vendredi 28 mai 1920

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Suisse Catholique
Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

		1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr.	2.50	6.—	10.—	20.—
Etranger	»	4.—	10.—	19.—	38.—

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 centimes.
Compte de chèque postal IIa 54

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITE
Rue SAINT-PIERRE
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES
Canton: 1re insertion 20 cent., les suivantes 15 » — la ligne ou son espace
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Réclames 60 »

Nouvelles du jour

La lutte de la Pologne contre le Soviet.
L'indifférence de l'électeur allemand.
La politique anglaise en Palestine.

L'offensive polonaise, en Ukraine, a provoqué une riposte russe dans le nord, entre la Duna et le Dnieper. Les troupes bolchévistes ont obtenu de prime abord quelques succès; mais leurs efforts pour avancer dans la direction de Vilna et de Minsk ont été par la suite contenus.

Les amis de la Pologne font les vœux les plus vifs pour le succès de ses armes. On regrette de constater que l'opinion anglaise n'est pas à l'unisson de ce sentiment; certaines paroles tombées de lèvres officielles à la Chambre des communes témoignent des fâcheuses dispositions de l'Angleterre à l'égard de la Pologne.

L'opinion anglaise se rencontre ici avec l'opinion allemande, qui accueille et commente avec une satisfaction non déguisée les nouvelles de la contre-offensive russe. A l'égard des Polonais, Prussiens et Russes n'ont qu'un cœur et qu'une âme; le hobereau prussien fait des vœux aussi vifs pour les armes du Soviet que le communiste berlinois; pareillement, les Russes réactionnaires du parti de Dénikine pensent là-dessus comme les fidèles de Lénine et de Trotzky.

Les armées russes sont commandées par le général Broussilof.

***

Les comités politiques se démènent en Allemagne, en vue des élections au Reichstag; mais l'opinion populaire ne s'émeut pas comme ils le souhaiteraient. Les assemblées sont médiocrement fréquentées, l'entrain manque. C'est que le peuple est las d'être ballotté dans un perpétuel branlebas civique. Depuis la révolution, il n'a pas eu un instant de repos; il a été tenu sans cesse sur le qui-vive par les émeutes et les grèves; il voudrait qu'on le laissât tranquille. Il n'a d'ailleurs plus grand'foi dans les chefs de parti; il a éprouvé trop de déceptions. Les nombreux transfuges, parmi les notables, qui passent d'un parti à l'autre, témoignent à leur façon du discrédit des comités; certaines fissures dans des partis naguère réputés pour leur compacité attestent que le peuple n'est pas content de ses conducteurs.

C'est une situation alarmante pour un pays que pareille désaffection du peuple à l'égard de ses chefs. Le désintéressement électoral n'est pas la seule conséquence qui peut s'ensuivre. Un peuple qui n'a plus foi dans ses guides est exposé à s'abandonner et à devenir la proie des audacieux.

On pronostique que les partis gouvernementaux perdront le tiers et peut-être jusqu'au cinquante pour cent de leurs électeurs. L'opportunisme auquel les a contraints leur coalition disparate les a usés. Le parti catholique peut aisément raviver son prestige en se retrempant dans ses principes; mais le parti socialiste ministériel a plus de peine à se redonner du lustre; il s'est profondément embourgeoisé et le flambeau a passé de ses mains à celles du parti socialiste indépendant, qui attire à lui tous ceux qui veulent rester fidèles à l'idéal collectiviste. Il a d'ailleurs à se garder lui-même contre la concurrence communiste, et, comme il n'y a pas de limites à la surenchère démagogique, les communistes, à leur tour, sont divisés en deux écoles rivales.

Mais le peuple, blasé sur les promesses des partis, défiant, parce qu'il fut souvent déçu, assiste avec indifférence au tamtam des boniments électoraux.

***

Les correspondants sionistes des journaux d'Europe se font l'écho du mécontentement des juifs de Palestine contre les autorités anglaises, qui sont accusées de partialité en faveur des musulmans. On se plaint de ce que les auteurs des mauvais traitements infligés à la population juive de la Ville sainte, à l'occasion d'une fête religieuse arabe, n'aient pas encore été punis, tandis que des juifs qui n'avaient fait que se défendre sont retenus en prison. Les mêmes correspondants croient pouvoir dire que l'Angleterre sera déçue si elle croit s'assurer l'amitié des Arabes par les ménagements qu'elle a pour eux. Ils disent que l'effervescence arabe jusqu'ici concentrée dans le voisinage de la zone d'influence française se propage rapidement dans les régions limitrophes de la zone anglaise; les incursions hostiles des tribus d'outre-Jourdain se multiplient en Galilée; les stations de chemins de fer sont souvent attaquées par des bandes armées et les paysans indigènes sont assaillis par des groupes de pillards qui font des razzias. Les détachements isolés de soldats ne sont pas à l'abri de ces coups de main. Il n'y a plus de sécurité pour les populations, qui se sentent sans protection contre l'humeur belliqueuse des Bédouins.

Les sionistes, qui poussent à la reconstitution de l'Etat juif, espèrent beaucoup du nouveau commissaire anglais en Palestine, M. Herbert Samuel, qui est leur coreligionnaire. Il est à craindre toutefois que le crédit de M. Samuel auprès du gouvernement de Londres ne suffise pas pour contrebalancer les raisons que l'Angleterre a de ménager les Arabes, *dont elle cherche à se* faire des obligés et des amis, en vue de la tranquillité de ses possessions d'Egypte et des Indes.

***

Les membres les plus notoires du Parlement anglais, représentant tous les partis politiques, ont transmis à M. Lloyd George la résolution suivante :

« En prenant en considération les services héroïques rendus par le Monténégro, et les lourdes pertes subies par son peuple, ce pays doit obtenir le droit intégral de détermination de son futur régime, c'est-à-dire qu'il est nécessaire que son Parlement soit élu selon la Constitution monténégrine pour décider de cette question. La liberté du vote sera garantie par l'évacuation de toutes les troupes et autorités serbes qui occupent actuellement ce pays. C'est uniquement par ce moyen que les promesses des grandes puissances peuvent être définitivement remplies; les principes pour lesquels les Alliés ont combattu recevront leur sanction par la *restauration* de la souveraineté du Monténégro. »

Tous ceux qui ont à cœur l'établissement d'une justice internationale appuieront cette démarche, qui a pour but d'affranchir enfin le Monténégro de la sujétion en laquelle la Serbie voudrait le tenir.

NÉCROLOGIE

Mgr Péchenard, évêque de Soissons

Une dépêche annonce la mort de Mgr Péchenard, évêque de Soissons (Aisne), qui a succombé hier matin, jeudi.

Mgr Péchenard était né en 1842, à Gespunsart, dans les Ardennes. Il devint supérieur du petit Séminaire de Reims en 1876; vicaire général de Reims en 1880, recteur de l'université catholique de Paris en 1896. Il fut promu à l'évêché de Soissons en 1906. C'était l'un des hommes les plus savants et les plus distingués de l'épiscopat français.

La sœur de Pie X

Une dépêche de Rome annonce que Mlle Thérèse Sarto, sœur de Pie X, est décédée hier jeudi.

M. Jean Bernouilli

A Bâle, est décédé M. Jean Bernouilli, qui fut président de la bibliothèque nationale suisse, à laquelle il a rendu de grands services.

Nouvelles diverses

Krassine, le délégué des soviets russes, a été reçu par les délégués du Foreign Office de Londres lors de son arrivée à Newcastle, hier matin, jeudi.

— Hier jeudi, s'est ouverte, à Portsmouth (Angleterre), la conférence de droit international, où toutes les nations sont représentées.

— La Chambre des députés à Prague a élu président M. Tomasek, socialiste, par 268 voix sur 281.

La question des zones franches

Deux thèses contradictoires

Le court exposé historique qu'a publié la *Liberté* démontre quel prix Genève attachait à l'entretien de relations d'affaires et de rapports d'échanges avec ses voisins de la Haute-Savoie et du pays de Gex. Depuis la Réforme, la vieille République, isolée et *farouche*, séparée de son hinterland naturel, gardée de tout contact spirituel avec les populations catholiques qui l'enserraient sur toutes ses frontières, dut cependant, sous l'empire de la nécessité, nouer des accords destinés à faciliter son ravitaillement par l'approvisionnement de son marché.

Puis, survinrent les événements de 1798, l'occupation française jusqu'en 1813, la Restauration du régime genevois en 1814, l'accession des communes catholiques détachées de la Savoie et du pays de Gex, qui permirent à la République genevoise de réaliser son rêve séculaire et d'entrer comme canton souverain dans la Confédération, enfin, l'annexion des deux Savoie à la France, en 1860, et les conventions successives conclues avec cette dernière en matière économique.

La guerre de 1914-1918 a-t-elle modifié le statut des zones ?

Les deux pays voisins et amis diffèrent complètement d'avis sur cette question et les deux thèses se trouvent en contradiction absolue.

Les voici, débarrassées des considérations accessoires, exposées aussi clairement et succinctement que possible.

La thèse française d'abord. La délégation *suisse à la commission franco-suisse* des zones qui se réunit à Paris à la fin de janvier dernier fut fort étonnée d'entendre des diplomates, tels que M. l'ambassadeur Regnault et M. La Roche, des parlementaires tels que M. Alexandre Bérard, sénateur de l'Ain, et M. Fernand David, ancien ministre, M. Boley, directeur général des douanes et d'autres personnages développer *le thème suivant :*

La France *victorieuse* de 1918 *fait table rase* de tous les traités qui lui furent imposés en 1814 et 1815, alors que, épuisée par les guerres napoléoniennes, elle dut subir les dures conditions de la Sainte-Alliance. Ces traités-là, elle ne les connaît plus, pas plus qu'elle ne reconnaît le traité de Francfort.

Par conséquent, l'institution des zones franches garantie par le traité de Zurich de 1816, comme tous les autres avantages *économiques* stipulés dans les traités de 1814 et 1815 ainsi que dans les conventions successives, se trouvent maintenant supprimés et annulés. Du reste, la Suisse elle-même a manifestement violé la lettre et l'esprit de ces accords internationaux le jour où, en 1849, elle a institué des bureaux de péages à sa frontière. Laissons donc le passé enseveli dans les cendres, ne parlons plus des traités qui n'existent plus et cherchons un terrain d'entente et de transaction. Le gouvernement français veut l'installation définitive d'un cordon douanier à la frontière géographique; mais, comme nous désirons entretenir avec la Suisse romande et Genève en particulier des relations d'affaires et d'amitié, tâchons de nous entendre et de conclure, au bénéfice des deux populations voisines, un accord économique qui leur soit également favorable.

Si toutefois le Conseil fédéral consentait à reculer les douanes suisses à la frontière du canton de Vaud, nous serions sans doute autorisés à entrer dans les vues de la Suisse et à formuler d'autres propositions.

Quant à la délégation suisse, les instructions *qu'elle avait emportées avec elle se résumaient* ainsi :

La zone franche de la Haute-Savoie, dite grande zone ou zone de 1860, établie à la suite de l'annexion des deux Savoie et de Nice à la France et du plébiscite *oui et zone*, est du ressort exclusif de la France. C'est à elle seule qu'il appartient, d'accord avec la population intéressée, de maintenir, de modifier ou même de supprimer l'état de choses établi en 1860.

Par contre, le traité de Turin de 1816, qui prévoit l'établissement de la petite zone sarde et toutes sortes de facilités pour l'approvisionnement du marché de Genève, ainsi que les accords relatifs au pays de Gex, restent en vigueur, après comme avant la guerre.

En 1814, la Savoie était l'alliée de l'Autriche, de la Prusse et de la Russie; il lui a plu d'établir dans ses relations avec Genève un régime spécial; cet accord possède le caractère d'un contrat bilatéral. En conséquence, la France, héritière, en 1860, des provinces savoisiennes, a reçu en partage l'actif et le passif, les avantages et les servitudes; elle se trouve liée et ne peut changer l'état de choses créé à cette époque que moyennant le consentement formel de la Suisse, autre partie contractante.

Le Conseil fédéral, du reste, s'est toujours placé sur ce terrain extrêmement solide au cours des diverses négociations qu'il a dû entamer avec le gouvernement de Paris. L'établissement d'un cordon douanier français à la frontière géographique ne se justifie donc pas. En 1816 déjà, l'Etat de Genève avait versé 100,000 livres de Piémont au duc de Savoie pour que *celui-ci reculât la ligne* des douanes jusqu'à la limite de la zone sarde.

La délégation suisse, si elle avait reçu pour mandat de ne pas transiger sur ce point, avait, par contre, l'agréable mission d'offrir, si la structure douanière d'avant-guerre était respectée, la réciprocité absolue des échanges, ce qui constituait à la fois pour les producteurs zoniens et les consommateurs suisses riverains, *ainsi que pour le commerce d'exportation* des deux pays, des avantages précieux et tangibles.

La commission franco-suisse néanmoins tint plusieurs séances. Les délégués abordèrent la discussion des clauses accessoires; mais, comme on était en désaccord sur le fond, il en résulta une constante pétition de principe, les Français raisonnant comme si le cordon douanier devait être maintenu à la frontière géographique et les Suisses *se plaçant sur le terrain de la structure* douanière d'avant-guerre. On ne s'entendit guère mieux sur le sens du mot réciprocité, les mandataires du gouvernement français émettant l'idée que seuls les marchandises et produits manufacturés provenant des trois cantons de Genève, Vaud et Valais seraient admis en franchise dans le territoire zonien. Les articles d'origine suisse feraient en quelque *sorte un stage dans les cantons riverains avant* de pouvoir pénétrer librement en zone. Quant à la prétention de faire de Genève un port franc en reculant les douanes au delà de Versoix, les délégués suisses répondirent que la Suisse forme un seul et même pays et que jamais les autorités fédérales ne consentiraient à exclure le canton de Genève de son système douanier général.

Les délégués suisses réfutèrent l'argumentation de leurs collègues français, qui prétendent que, en 1849, notre pays avait, en plaçant des bureaux de péages à la frontière, manifestement violé les dispositions du traité de Turin.

« L'existence des douanes à Genève, avant 1798, en 1816 et avant 1849, dit M. Paul-E. Martin, notre archiviste genevois, dans une brochure consacrée à l'étude de cette question, « suffit à prouver que la Confédération n'a ni mis fin à un statut séculaire, ni rompu un prétendu contrat de réciprocité, en rachetant les péages cantonaux et en instituant un tarif général des douanes... Pas plus après 1815 qu'avant 1798, Genève ou la Suisse ne sont tenues à la réciprocité des franchises. »

Les choses en sont restées là. La commission franco-suisse s'est séparée sans conclure. Maintenant que le peuple suisse s'est prononcé sur l'adhésion de notre pays à la Société des nations, la conversation officielle sera reprise.

Nous espérons que MM. les délégués français seront revenus à de meilleures dispositions et qu'ils auront obtenu de leur gouvernement la promesse de consulter, par voie de plébiscite comme en 1860, la population zonienne sur le maintien ou la suppression de *la zone de 1860*. Cet acte terminé, le terrain de la discussion serait déblayé et on arriverait plus facilement à s'entendre.

Si, par malheur, les négociations n'aboutissaient pas, il resterait la ressource de soumettre le litige à l'arbitrage de la Société des nations et de s'incliner devant son arrêt.

Nos Confédérés de Fribourg et des autres cantons qui ne possèdent pas de frontières étrangères ont beaucoup de peine à saisir toute l'importance que nous attachons, nous autres Genevois, à la solution de ce problème. Propriétaires de biens fonds situés sur territoire zonien, les habitants de nos villages sont contraints chaque jour, pour vaquer à leurs travaux, d'aller et venir et de franchir plusieurs fois par jour la frontière. Il faut semer, cultiver, récolter. Avec des postes de douane français, c'est une gêne continuelle. Gêne pour nos campagnards, gêne pour les citadins qui excursionnent si volontiers en Savoie et dans le pays de Gex, gêne pour notre commerce d'exportation, pour l'industrie suisse, gêne enfin pour les producteurs agricoles voisins pour qui Genève constitue le débouché et le marché naturels, où ils écoulent leurs fruits, leurs légumes, leurs œufs, leur volaille, leur vin, etc., et où ils s'approvisionnent, en échange, de tout ce qui leur est nécessaire.

Comme nous le disions en commençant cette courte étude : « La nature avait destiné Genève à être la capitale de la vaste et fertile région, comprise entre le Jura, le Vuache et le Mont-Blanc; la volonté des hommes et les caprices de l'histoire en ont fait le chef-lieu d'un petit canton suisse. »

C'est cette contradiction qui rend sa situation économique si délicate et qui lui fait attacher tant d'importance à la solution du problème des zones. — G.

Conseil suprême des Alliés

Milan, 27 mai.

Le *Corriere della Sera* apprend que le bruit court, à San Remo, que le Conseil suprême se réunirait prochainement à Gênes. Le Palais ducal serait aménagé à cet effet. Cette réunion du Conseil suprême, avant la conférence de Spa, serait d'une grande importance, car les Alliés fixeront définitivement le montant de la *somme qu'ils réclameront à l'Allemagne* à la conférence de Spa.

La conférence de Spa

Milan, 27 mai.

Le *Secolo* croit savoir que, au cours de la séance qui a eu lieu au palais Braschi, M. Nitti a déclaré qu'il était favorable au renvoi de la conférence de Spa au mois de juillet. Il croit *que les Alliés se rallieront à cette opinion.*

Les Américains et la paix

Voici le texte du message que le président Wilson a lancé et qui a été accueilli favorablement aux Etats-Unis tant par les partisans que par les adversaires de la Société des nations :

« Il me paraît nécessaire que le parti démocratique se proclame résolument le champion de l'honneur national et de tout ce que les Etats-Unis peuvent faire pour l'humanité; il faut, à cet effet, qu'il appuie le traité de Versailles et qu'il condamne les réserves de M. Lodge comme absolument incompatibles avec l'honneur de la nation et funestes à l'organisation internationale que *le traité a réalisée et que tous les peuples* du monde, y compris les grandes puissances, sont prêts à ratifier.

« Il est temps que le parti reconnaisse fièrement qu'il veut tenter sans hésitation, et sans jamais s'en laisser détourner pour des motifs d'ordre pratique, d'appliquer des principes moraux et chrétiens aux problèmes mondiaux, qu'il veut réaliser des réformes sociales, politiques et internationales et qu'il ne recule pas devant les difficultés contre lesquelles il doit lutter. Prouvons à nos anciens associés de la guerre que le parti qui forme la grande majorité de la nation, le parti qui représente les véritables espérances du peuple, veut, dans la paix comme dans la guerre, tenir sa parole donnée.

« Ils ont sacrifié leurs biens, le meilleur de leur sang et tout ce qui leur était cher, non seulement pour battre l'Allemagne, mais pour instaurer un ordre nouveau et pour garantir des accords qu'ils n'ont pas tenté de formuler dans le traité de Versailles. Ils ont droit à notre appui pour instaurer cet ordre et conclure ces arrangements auxquels ils ont aspiré.

« La Société des nations est l'espoir du monde.

« Toutes les grandes puissances belligérantes m'ont autorisé à communiquer à l'ennemi, comme base de l'armistice, qu'en offrant la paix notre but était d'établir une association générale des nations, fondée sur des accords spéciaux, dans le but de garantir réciproquement l'indépendance politique et l'intégrité territoriale des grands comme des petits Etats. Et le pacte de la Société des nations est l'accomplissement voulu de ce dessein dans le traité de paix.

« Les principes qui nous ont conduits à faire la guerre seraient méconnus si cette Ligue des peuples n'était pas ratifiée et ne voyait pas le jour. Nous ne pouvons pas transiger avec notre honneur, ainsi que les chefs républicains du Sénat le proposent. Si nous voulons gouverner de la manière que les fondateurs de la république ont prévue et que, dans leur idée, leurs après-venants, devaient réaliser, nous devons nous atteler courageusement et résolument à cette tâche.

« Nos ancêtres entendaient que les Etats-Unis soient, en tout temps, à la tête des organisateurs de la liberté et de la paix du monde, et nous n'aurions pas le droit de nous dire leurs successeurs si nous n'atteignions pas le but élevé que je viens de vous montrer et qu'eux-mêmes ont fait leur.

« *Le vrai américanisme*, le seul vrai américanisme, est celui qui place l'Amérique à l'avant-garde des nations indépendantes, pour qu'elle tienne les promesses que nous avons faites au monde lorsque nous sommes entrés en guerre. Cette guerre n'a pas été faite dans l'intérêt d'une seule nation ou d'un groupe de nations, mais pour le salut de toutes. De cette manière, nous expierons le sang sacré qui a été versé, et nous donnerons à l'Amérique la puissance qu'elle doit avoir dans le conseil de l'humanité. L'Amérique ne peut pas se permettre de s'abaisser au niveau ordinaire des nations et de devenir simplement une de ces nations qui cherchent cupidement à obtenir uniquement des avantages égoïstes.

« Le parti démocratique a maintenant une occasion magnifique de montrer qu'il est digne de lui-même. L'honneur de la nation est entre vos mains. *Woodrow Wilson.* »

Washington, 27 mai.

Le président Wilson a mis son veto à la motion républicaine récemment adoptée par la Chambre en faveur d'une paix séparée avec l'Allemagne et l'Autriche. Le président n'a toutefois rien dit en ce qui concerne ses intentions.

Washington, 27 mai.

La commission des affaires étrangères, par 11 voix contre 4, s'est prononcée contre la proposition du président Wilson tendant à ce que les Etats-Unis soient chargés d'un mandat sur l'Arménie.

Le bolchévisme défaillant

L'offensive polonaise

Varsovie, 27 mai.

(Communiqué officiel) — Les bolchévistes ont attaqué l'aile droite polonaise sur le Dniester. Ils ont été rejetés par les troupes polonaises *aidées par des unités* ukrainiennes et ont subi de fortes pertes. Nos troupes, en contre-attaquant, ont atteint les localités de Zaborkryc et d'Obudowka. Près de la tête de pont de Kief, nous avons occupé Krasilowka et Trebuchwo. Devant Rzyszczef, nos troupes se sont emparées d'un bateau bolchéviste. Dans le secteur de la Duna et de la Bérésina, les attaques ennemies se poursuivent sans résultat et avec des pertes sanglantes pour l'adversaire. Une attaque bolchéviste à la tête de pont de Rzeszyca a été repoussée.

Varsovie, 27 mai.

Un message bolchéviste annonce que les troupes rouges auraient forcé le passage de la Bérésina. Cette nouvelle absolument fausse prouve cependant que tel était le but stratégique du commandement bolchéviste, but qui a été déjoué par la vigilance de nos troupes. On estime que l'offensive rouge, qui faiblit visiblement chaque jour, sera définitivement terminée dans une dizaine de jours. La faillite de la contre-offensive bolchéviste et les victoires de nos troupes pourraient rendre possible dans un bref délai la reprise des conversations diplomatiques avec le gouvernement bolchéviste.

Les chefs soviétistes de Moscou

Varsovie, 27 mai.

On annonce d'Helsingfors, ainsi que d'autres sources, que la situation du gouvernement soviétiste devient de plus en plus critique. Un coup d'Etat serait attendue d'un jour à l'autre à Moscou. Les meneurs bolchévistes Bronstein (Trotzky), Apfelbaum (Zinoviet), Sobelsohn (Radek), Steklof et de nombreux autres seraient prêts à prendre la fuite.

Au Mexique

Mexico, 27 mai.

(Havas.) — Le général Obregon a demandé à 4 journaux de bien vouloir désigner chacun un reporter, afin de constituer une commission d'enquête chargée d'examiner les causes de la mort du général Carranza.

Les officiers qui ont été vus en dernier lieu avec le général Carranza ont été arrêtés et doivent subir un interrogatoire. Une enquête approfondie sera faite sur les lieux mêmes de la tragédie par les quatre reporters qu'auront désignés les journaux en question.

Dans l'Italie du nord-est

Milan, 27 mai.

Selon le *Corriere della Sera*, l'agitation dans le Frioul continue et prend un caractère de gravité. A Udine, au cours d'une rencontre entre les manifestants et la force publique, une personne a été tuée. A Cividale, un capitaine des agents de police et un manifestant ont été blessés. A Latisana, des manifestants ont envahi le palais municipal. A Pontuolo, de nombreux magasins ont été pillés. A Saint-Daniel, des explosifs ont été trouvés sur la ligne du tramway. Un seul train est parti hier d'Udine sous l'escorte de militaires, tandis que, en temps normal, plus de cent trains passent en gare d'Udine. Les communications internationales sont arrêtées. De grandes quantités de vivres *sont en souffrance dans les gares de la* région, tandis que la pénurie des denrées alimentaires, et surtout de la farine, commence à se faire sentir dans les principaux centres.

Les bolchévistes italiens

Milan, 27 mai.

Le *Corriere della Sera* apprend de Turin qu'un train, venant de France et se *dirigeant* sur Belgrade et Bucarest, a été arrêté par les cheminots à la gare de Bussoleno (Suse). Ce train était composé de 28 wagons ; les cheminots supposaient que le matériel dont il était chargé était destiné à la Pologne, pour sa lutte contre la Russie des soviets.

Troubles en Haute-Silésie

Vienne, 27 mai.

Les journaux apprennent de Mährisch-Ostrau que des manifestations se sont de nouveau produites, mercredi, dans le territoire de plébiscite en Haute-Silésie. Il y a eu de nombreuses personnes tuées et blessées. Dans la forêt, entre Karwin et Dombrau, une rencontre a eu lieu entre des policiers tchèques et des grévis*tes polonais. Deux policiers et* trois Polonais ont été tués. Il y a 15 blessés. Une fusillade près d'un puits de mine a causé de nouvelles victimes. La commission de l'Entente a transféré son siège à Pudlau, près d'Oderberg.

Académie française

Réception de M. Henry Bordeaux

M. Henry Bordeaux, reçu membre de l'Académie française, a pris séance hier après midi jeudi. Il y a été reçu par M. Henri de Régnier. Dans l'assistance, très nombreuse, et où les admiratrices du nouvel académicien étaient en majorité, on remarquait particulièrement le roi de Grèce et plusieurs personnalités helléniques.

Echos de partout

LA FOIRE AUX VANITÉS

Vous allez vous asseoir, tout seul, à une table de restaurant. A la table voisine, viennent s'asseoir un monsieur et une dame que vous ne connaissez pas.

Ils se mettent à causer de leurs affaires intimes... Par discrétion, vous vous plongez dans votre journal, ou bien vous faites des problèmes d'arithmétique avec les chiffres indiqués sur la carte... Vos voisins élèvent la voix. Leurs propos s'imposent à vous ; vous ne pouvez pas ne pas les entendre.

Vous êtes horriblement gêné ; vous voudriez pouvoir vous boucher les oreilles.

Ne vous bouchez pas les oreilles ; ne soyez pas gêné.

C'est pour vous, exclusivement pour vous que parlent ce monsieur et cette dame.

Remarquez que leur dialogue n'a rien de naturel. C'est un dialogue apprêté, un dialogue de comédie, un *dialogue qui vise à l'effet*... La dame dit à son compagnon des choses que celui-ci sait fort bien ; elle dit donc ces choses pour les apprendre à l'auditeur anonyme et inconnu qui mange à côté. Elle dit par exemple : « C'est le jour que mon amie Marcelle m'avait emmenée dans son auto... J'avais mon collier de perles... Tu penses, si je l'avais perdu, j'en aurais perdu pour 40,000 francs... » De son côté, le monsieur expose des opinions philosophiques et sociales que sa femme connaît certainement par cœur, et qui ont pour but de le montrer sous un aspect très avantageux... Et tous deux, pendant leur repas, prononcent vingt fois le nom d'un acteur connu ou d'un illustre politicien qu'ils ont peut-être réellement rencontré quelque part et qui est censément leur ami intime.

Faites l'expérience en sens inverse. Allez au restaurant avec quelqu'un... Vous verrez si vous ne parlez pas pour le monsieur seul qui est à la table à côté, et si vous n'attachez pas un prix inexplicable à l'opinion de ce type que vous n'avez jamais vu et que vous ne reverrez jamais.

Ou bien, si vous préférez, faites une autre expérience. Dîneur solitaire et silencieux, auditeur impassible d'une conversation brillante, demandez l'addition au garçon, par gestes, en employant l'alphabet des sourds-muets, comme si vous étiez privé des bruits du monde par une infirmité incurable.

Vous verrez le couple bavard se taire aussitôt, et prendre l'air horriblement vexé de gens qui ont perdu leur temps et leur salive.

MOT DE LA FIN

— Et ce collègue, toujours aussi ennuyeux ?

— De plus en plus... C'est un homme qui a toujours le mot pour ne pas rire.

Fumez les cigares FROSSARD

Confédération

Les retraites nationales

La commission du Conseil national pour les retraites nationales s'est définitivement prononcée pour un impôt sur le tabac. Elle a décidé que, au lieu d'un impôt fédéral sur les successions, les cantons seront engagés à prélever un impôt cantonal dont une part serait versée à la Confédération.

Suisses rentrés de Russie

Hier après midi est arrivé à Bâle, le train ramenant au pays les derniers Suisses demeurés en Russie. Ils étaient attendus sur le quai par des représentants du gouvernement bâlois et du Département militaire. Après accomplissement des formalités de rigueur, il y eut une distribution de rafraîchissements. Les rapatriés, au nombre de six cents environ, sont en général en bonne santé.

Les secours suisses pour l'Autriche

Le comité de secours des instituteurs suisses a pu envoyer 21 wagons de vêtements et de denrées alimentaires à Innsbruck, Salzbourg, Linz, Graz et Vienne. Environ 15,000 instituteurs et leurs familles ont pu être sensiblement soulagés.

Nos communistes

Le congrès des *communistes romands*, interdit dans les cantons de Vaud et de Neuchâtel, s'est tenu quand même *incognito*. Humbert-Droz l'a présidé ; y étaient représentés les groupements communistes de *Fribourg*, Lausanne, Genève, Yverdon, Delémont, Moutier, Le Locle, La Chaux-de-Fonds, Fleurier et Leysin. Des télégrammes des communistes français et russe Loriot et Souvarine ont été lus. Dans son discours, Humbert-Droz a montré la nécessité de travailler, au sein du parti socialiste, et non en dehors, comme le font les communistes suisses-allemands, à gagner la masse au programme de la révolution. La participation au pouvoir dans les autorités actuelles a été repoussée, les expériences faites à Zurich et à Berne ayant démon*tré que cette participation était préjudiciable* à l'action communiste. Il s'agit, a dit aussi Humbert-Droz, de travailler les syndicats socialistes qui pratiquent encore la neutralité politique — il ne doit plus y en avoir beaucoup — afin qu'ils se placent résolument sur le terrain de la lutte des classes.

Un programme a été présenté et voté, qui exclut la socialisation par étapes, pour proclamer la nécessité d'une mainmise immédiate sur le pouvoir politique, de la dictature du prolétariat et de l'expropriation des biens, suivant les méthodes des soviets russes. La Chaux-de-Fonds a été désigné comme yorort des organisations communistes.

Les partis politiques à Zurich

Aux dernières élections au Grand Conseil zuricois, les divers groupes politiques ont déposé le nombre de listes suivant :

Radicaux, 16,804 (en 1917, 14,035) ; radicaux-démocrates, 858 (en 1917, 2252) ; démocrates, 10,984 (en 1917, 11,844) ; agrariens, 15,670 (en 1917, 10,239) ; agrariens-radicaux, 2153 (en 1917, 4534) ; agrariens évangéliques, 3052 (nouveau groupe) ; bourgeois, 8234 (en 1917, 8463) ; chrétiens-sociaux, 5248 (en 1917, 6538) ; chrétiens-sociaux évangéliques (nouveau groupe, 1073) ; chrétiens-protestants, 2782 (en 1917, 782) ; socialistes, 36,265 (en 1917, 36,577) ; Grutléens, 7493 (en 1917, 3493).

Au gouvernement du Tessin

On nous écrit de Lugano, le 27 mai :

Le *Messaggero* dit que le parti conservateur présentera M. le conseiller d'Etat Martinoli pour le siège de juge d'appel vacant par suite du décès de M. Imperatori.

M. Cattori succéderait à M. Martinoli au gouvernement.

La nouvelle loi scolaire bâloise

Le Grand Conseil de Bâle a voté à l'appel nominal, par 98 voix contre 24, les articles de la nouvelle loi scolaire qui modifient l'organisation de l'enseignement religieux. L'instruction religieuse interconfessionnelle est abolie. L'enseignement de la religion sera organisé par les autorités ecclésiastiques de chaque confession ; l'autorité civile mettra à leur disposition les locaux nécessaires.

Un catholique entrera au conseil d'éducation.

L'hygiène à l'école

La Société suisse d'hygiène scolaire tiendra son assemblée annuelle les 12 et 13 juin, à Schœnenwerd et Olten, sous la présidence du Dr Hans Kaufmann, conseiller d'Etat de Soleure ; à l'ordre du jour : la question des logements.

La grève chez Brown Boveri à Baden

Les ouvriers de la maison Brown Boveri et Cie, qui depuis quelque temps déjà menaçaient de boycotter cette maison, viennent de mettre leur menace à exécution. Il s'agit d'un différend relatif aux salaires.

Le congrès catholique international de Palestine

Comme suite à la lettre du 8 mai dernier du Délégué pontifical à Berne, S. E. Mgr Maglione, portant communication d'une missive du *Saint-Siège qui approuve l'idée du Congrès et laisse* à ses promoteurs toute liberté d'en fixer la date à l'époque qui leur paraîtra la plus opportune, il a été décidé que ledit congrès aurait lieu du 12 au 16 juillet prochain à Einsiedeln, dans la grande salle de l'Abbaye, mise obligeamment à la disposition des Congressistes par le révérendissime Abbé Dom Thomas Bossart.

Le programme des séances du Congrès sera publié incessamment.

AVIATION

Les victimes tessinoises de l'aviation

On nous écrit de Lugano, le 27 mai :

Taddeoli est le quatrième aviateur tessinois qui soit mort tragiquement.

Le jeune pilote Cobbioni, de Locarno, a trouvé la mort au champ d'aviation de la Malpensa (Lombardie) ; le Luganais Pierre Primavesi a été précipité dans le lac, en vue de Lugano ; le peintre Ramponi a donné sa vie, en volontaire, sur les champs de bataille de France.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Explosion de laboratoire

Dans le laboratoire de chimie de l'université de Münster (Westphalie), à la suite d'une explosion au cours d'une expérience, sept étudiants ont été tués et un grand nombre d'autres grièvement blessés.

La foudre sur les explosifs

L'autre jour, la foudre est tombée sur une poudrière près de Florence ; il n'y a pas eu d'accident de personne, mais pour un million de dégâts.

— La foudre est aussi tombée, mercredi soir, sur la fabrique de dynamite Krümmel, près de Hambourg, et y a mis le feu. Les dégâts se montent à sept millions de marcs.

SUISSE

Un crime

La population des jolis petits villages vaudois de Mies et Tannay vient d'être mise en émoi par un drame qui s'est produit dans des circonstances particulièrement émouvantes.

Lundi soir, un ouvrier, connu comme un bon travailleur et aimé de tous, M. Salis, se trouvait au café avec un camarade lorsqu'un jeune homme les interpella pour leur demander s'ils pouvaient lui procurer du travail. Salis répondit affirmativement, et, l'inconnu ayant avoué n'avoir plus aucun argent, il l'invita à partager son souper et son lit.

Le lendemain matin, un jeune garçon qui apportait le lait à Salis trouva celui-ci le crâne ouvert, gisant entre la cuisine et la chambre. L'inconnu lui avait asséné un terrible coup de serpe, pendant son sommeil probablement, pour lui voler son portemonnaie, qui contenait une vingtaine de francs, puis s'était enfui.

Le meurtrier est activement recherché.

Les attentats contre les enfants

Un attentat a été commis en plein jour, sur la petite Moser, fillette de 12 ans, en pension à Zollbrück (Berne). L'enfant ne rentrant pas de l'école, ses parents se mirent à sa recherche et retrouvèrent son corps, portant des marques de *strangulation*, à la lisière d'une forêt. Un vagabond suspect a été arrêté.

Terrible accident d'automobile

Mercredi soir, une automobile partie dans l'après-midi de La Chaux-de-Fonds et dans laquelle avaient pris place un commerçant de cette ville, M. Paul Metzger, et sa belle-mère, Mme Suzel, capota près de Romanel (Vaud), à la suite d'un étourdissement du chauffeur. M. Metzger fut pris sous la voiture et écrasé. Il succomba peu après. Mme Suzel et le chauffeur ne sont pas grièvement blessés.

CLUB ALPIN

C'est à Vevey que se réuniront, les 12 et 13 juin, les membres des sections romandes du C. A. S. La course officielle s'effectuera dans le frais vallon de Novel (Savoie) et le pique-nique est prévu au « Grand-Pré », pittoresque et sauvage pâturage situé au pied des célèbres couloirs connus sous le nom de « tombeau des Allemands ». Un bateau spécial transportera, le dimanche 13 juin, à 7 h. du matin, les clubistes de Vevey à Saint-Gingolph.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société de chant de la ville. — Vu le renvoi provisoire de la fête d'Estavayer, ce soir, pas de répétition.

Musique « La Concordia ». — Ce soir, vendredi, *répétition générale. Présence indispensable.*

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

13 mai. — Schmid, Hilda, fille de Gottfried, ouvrier de fabrique, de Meikirch (Berne), et de Rosa, née Zwahlen, Planche inférieure, 260.

Wenger, Hans, fils de Jean, monteur au téléphone, de Röthenbach (Berne), et de Bertha, née Bützberger, Beauregard, 8.

14 mai. — Bourqui, Anne, fille de Romain, commis postal, de Fribourg et Murist, et de Marie, née Robert, Neuveville.

Perler, Raymond, fils de Louis, agriculteur, de Senèdes, et d'Emma, née Despont, Petit-Rome.

Décès

9 mai. — Reynold, née Hacher, Ursule, veuve de Pierre, de Fribourg, 82 ans, Montrevers.

Rio, née Buchs, Anna, épouse de Vincent, gentière, de Buscemie (Italie), 78 ans, rue de la Préfecture, 207.

10 mai. — Meier, Adolphe, fils de Jost, et d'Anne, née Hayoz, maréchal, de Luthern (Lucerne), 40 ans, rue de Romont, 16.

Calendrier

Samedi 29 mai

QUATRE-TEMPS

Jeûne

Sainte Marie-Madeleine de Pazzy, vierge

Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, religieuse Carmélite à Florence, fut illustre par la régularité de sa vie et par ses nombreux miracles. (†1607.)

---

21 *Feuilleton de la* LIBERTÉ

Laurence Albani

par PAUL BOURGET

L'autre, par bonheur, ne se releva pas, et comme aucune autre voix n'interpellait, Laurence put croire qu'elle avait échappé à toute observation quand elle se retrouva derechef au bas de l'escalier de pierre. Elle avait mis dans son panier du pain, un reste de viande, du fromage, une bouteille de vin. Marie-Louise et la mère, dont la cuisine était le département, remarqueraient-elles, le lendemain, cette diminution dans les provisions du ménage ? Qu'importait à Laurence, qui allait maintenant, du côté de la grand'route, courant persque, avec la terreur qu'un incident nouveau ait fait s'enfuir le petit garçon. Mais non. Il reposait à la même place. Le temps de le réveiller, de le faire manger et boire, et elle le conduisait vers l'asile où elle méditait de le cacher. Les Albani possédaient un cabanon à quelque huit cents mètres de là, au pied du plus mince des isthmes qui relient Giens à la terre ferme et dans le coin de plage où se voient les substructions ruinées du port romain de Pomponiana. Il y a là un hameau, — celui dont il a déjà été parlé, où Pierre Libertat garait son automobile. — incohérent ramassis de pittoresques édicules, ceux-ci en planches, ceux-là en maçonnerie, serrés les uns contre les autres. Des inscriptions fantaisistes décorent ces bizarres cellules, où les habitants d'Hyères et ceux de l'Almanarre viennent, dans les mois chauds, prendre l'air de la mer, manger l'ailloli et *lazaroner* avec délices. L'une s'appelle *Mon Repos*, l'autre *Ma Campagne*, une troisième *Bouillabaisse*, celle-ci *Maraveire* ou merveille, celle-là *For ever*. Les Albani *avaient baptisé la leur du tendre sobriquet* donné jadis, pour sa vivacité, à une de leurs filles morte : *Mouvette*. En été, c'est, du matin au soir et du soir au matin, un grouillement de femmes et d'enfants sur ce sable et dans ces rochers. Par cette nuit de décembre, l'endroit était désert et vide.

— « Tu vas coucher là et te reposer, » dit la jeune fille à Virgile, en lui ouvrant la porte du cabanon familial. « Demain matin, je reviendrai. Si par hasard quelqu'un te voyait et te demandait ce que tu fais, tu répondrais que nous t'avons envoyé pour nous pêcher des oursins... Seulement, « — elle s'arrêta une minute en regardant l'enfant qui la regardait. Le clair de lune dessinait avec un relief singulier son masque endolori, comme extasié de *gratitude*. — « *Seulement*, » reprit-elle, « c'est bien vrai, tout ce que tu m'as raconté ? »

— « Mais quoi ? interrogea-t-il.

— « Que tu n'as pas fait exprès de tuer ton frère, que tu ne voulais pas le tuer, mais le renverser de sa bicyclette, pour la lui prendre ? »

— « Je ne sais pas ce que je voulais, » dit Virgile, « mais pas le tuer ! Oh ! non ! Ça, mademoiselle Laurence, c'est bien vrai... »

Il répéta :

— « C'est bien vrai ! »

Et, comme il se remettait à trembler :

— « N'aie plus peur, » lui dit-elle, « il ne t'arrivera rien, je te le promets. »

— « M. Couture ne me renverra pas chez nous ? On ne me mettra pas en prison ? »

— « Non, répondit Laurence. Mais fais ta prière du soir et demande pardon au bon Dieu. »

Elle-même s'était mise à genoux. Il l'imita et tous les deux commencèrent de réciter le *Pater* et l'*Ave Maria* devant le vaste ciel plein de lune et d'étoiles. Leurs voix se mêlaient à la rumeur des lames qui déferlaient à quelques pas : celle de Laurence assourdie et accompagnant, soutenant seulement l'autre. Cette prière d'un enfant, coupable, par imprudence et par égarement, d'une funeste action et resté cependant droit de cœur, montait ainsi dans la solitude de ce paysage nocturne. Ces deux simples sentaient obscurément la tragique solennité de leur geste, et quand, relevés de cet agenouillement, ils s'embrassèrent pour se séparer, ils ne prononcèrent pas un mot, comme s'ils craignaient, en se parlant, de profaner en eux quelque chose de sacré.

VII

Il pouvait être une heure du matin, quand Laurence se retrouva entre les rosiers, dans l'allée qui montait de la grand'route vers la maison Albani. La lune continuait de planer dans l'espace, large et rayonnante. Elle éclairait tous les objets à l'entour dans le moindre détail : les graviers que foulaient les pieds de la jeune fille, les feuillages dans les buissons et les plates-bandes, les pots de fleurs sur la balustrade en haut de l'escalier de pierre. L'immense silence des choses, sous la caresse de cette clarté presque surnaturelle, prolongeait dans son âme l'émotion pieuse des minutes précédentes. Elle marchait dans un demi-rêve dont elle fut tirée brusquement par un frisson d'épouvante. Devant la maison close, et du massif de mimosas où tout à l'heure se cachait Virgile, surgissait la silhouette de son frère.

— « Je t'ai entendue sortir, » lui dit-il, après que Marie-Louise l'a parlé. C'était avant minuit ! Et maintenant... Mais où es-tu allée, malheureuse ? D'où viens-tu ? »

— « Ça ne te regarde pas, » répondit Laurence.

Et, t'écartant du bras :

— « Laisse-moi rentrer. »

— « Ça regarde ton père, je suppose, » fit Marius. « Je lui dirai tout. Il saura que tu cours les grands chemins la nuit. On n'est que des jardiniers, mais on a son nom et son honneur, comme les beaux messieurs que mademoiselle aime tant. »

Il avait mis dans cette allusion au goût de déclassement par en haut, qu'il reprochait à sa sœur, un tel accent de haine que celle-ci en aurait pleuré. Mais il avait parlé d'honneur, et elle se révolta contre l'injurieux soupçon, avec cette fierté d'une fille très libre et d'autant plus irritable pour ce qui touche à sa réputation qu'elle doit se garder elle-même.

— « Tu peux parler à papa, » répondit-elle. « Je n'ai rien fait de mal, je le lui dirai, et il me croira, lui. »

— « Il te croira peut-être, » répliqua le colérique jeune homme. « Moi, je ne te crois pas, et je ne supporterai pas que ma sœur devienne une coureuse.

Il se recula, pour laisser entrer Laurence, comme elle l'avait demandé, en fermant les poings du geste de quelqu'un qui se retient à peine de frapper.

Cette scène avait laissé la jeune fille révoltée de l'injustice de son frère. Elle fût pourtant demeurée de cœur tranquille par la conscience même de cette injustice, s'il ne se fût agi que d'elle. Mais il s'agissait de Virgile, sur qui ce soupçon de Marius faisait indirectement peser une redoutable menace. Expliquer à son père cette sortie de cette nuit par sa vraie cause, c'était trahir le malheureux, le livrer, après qu'elle lui avait si fermement promis de le sauver. Même si Antoine Albani consentait à ne pas dénoncer l'enfant, il ne se tairait pas avec sa femme, à laquelle il s'enorgueillissait de n'avoir jamais rien caché, et Laurence savait l'incompressible bavardage de sa mère. Refuser de dire pourquoi elle avait quitté la maison à minuit, avec des précautions de criminelle, c'était risquer que son père, qu'elle chérissait si profondément, ne la jugeât comme la jugeait son frère, et elle supportait mal l'idée de la souffrance qu'il en éprouverait. Que faire ? Prise dans un dilemme si angoissant, elle ne se coucha pas. Le reste de la nuit se passa pour elle à regarder bien en face le double danger. Le seul moyen d'y parer était d'aller au-devant, par une démarche courageuse et qui, devançant la dénonciation, coupât court aussitôt à toute hypothèse accusatrice. *Devrait-elle, pour cela, mentir, elle, la véracité* même ?

(A suivre.)

FRIBOURG

CHRONIQUE DE LA GRUYÈRE

Bulle, 25 mai.

Dans nos villages, les fêtes se succèdent plus *nombreuses qu'autrefois. Je ne veux pas parler* des fêtes patriotiques, charitables ou religieuses. Celles-là sont utiles et servent à entretenir le feu sacré des bons principes. Ainsi, Vuadens a fait bénir le drapeau de la société de chant « l'Espérance » et cette cérémonie a été l'occasion d'une fête très réussie, l'après-midi de l'Ascension, avec cortège dans le village paroissé, chants, banquet et discours.

La jeunesse de Gruyères a occupé ses loisirs à préparer un concert avec productions théâtrales. Les journaux ont annoncé, pour ce mois-ci seulement, des kermesses à Marsens, Avry-devant-Pont, Broc et Botterens, si je ne me trompe. Il faut croire que les kermesses rapportent.

* * *

Le jour de l'Ascension, nous avons entendu en notre église paroissiale de Bulle la belle messe de Palestrina, que l' « Espérance » nous a déjà donnée, et qu'elle a exécutée, cette fois-ci, très bien. Le beau temps a permis le concert du corps de musique au kiosque. La Chorale s'est produite aussi dans son morceau de concours, qui a été très goûté.

* * *

Notre Conseil de paroisse a perdu un de ses membres, M. Joseph Pinaton, qui en faisait partie depuis plusieurs années. C'était un homme pieux, un bon commerçant et un bon père de famille.

* * *

La Société fribourgeoise d'économie alpestre a eu sa réunion générale annuelle, à l'Hôtel de Ville de La Tour-de-Trême, le mercredi 12, sous la présidence de M. Alfred Reichlen. Après lecture du rapport par M. l'ingénieur Techtermann, secrétaire, qui rappela le souvenir des membres défunts, l'ancien comité a été réélu à l'exception de deux membres. M. Chardonnens, professeur, a fait une intéressante conférence, qu'a suivie la lecture des primes accordées aux bons teneurs de montagne. M. Reichlen a parlé d'une pétition adressée au Conseil d'Etat pour le maintien de la « pinte » d'en Haut, au Mothélon, et de celle des Mossettes, à Cerniat. On a approuvé cette pétition et on espère que le Conseil d'Etat écoutera les vœux des montagnards.

La séance s'est terminée par des discours de M. Savoy, président du Conseil d'Etat, et de M. Paul Morard, conseiller national, qui ont parlé de la question à l'ordre du jour, l'entrée de la Suisse dans la Ligue des nations, en recommandant de voter « oui », avec tous les arguments que nous avons entendus et lus un peu partout ces jours-là.

Du reste, en Gruyère, le résultat affirmatif de la votation du 16 mai a été presque unanime. La participation au scrutin a été importante. Aussi, le dimanche soir, nous avons fêté la joyeuse nouvelle par un cortège avec musique. M. le syndic Despond a pris la parole du balcon de l'Hôtel de Ville, et, malgré la pluie, on a chanté le Cantique suisse.

* * *

Le syndicat agricole de la Gruyère, qui a eu sa réunion annuelle le 20 mai, distribue un dividende du 6 %. Cette société fait de bonnes affaires, malgré les gains « modestes » qu'elle réalise sur les fourrages en particulier, puisqu'elle creuse déjà les fondations de l'important bâtiment qui abritera ses dépôts et ses bureaux, place de la Gare.

Les « Pailles tressées de Fribourg », entreprise très récente pourtant, et qui, bien dirigée, aurait pu être utile au pays, a décidé, samedi dernier, sa dissolution. Les actionnaires, dit-on, retireraient le 50 % environ de leurs actions.

La Société les « Bois de Bulle » va se dissoudre aussi, paraît-il. Il est bien certain que les difficultés des échanges internationaux et en particulier des exportations, occasionnées par la baisse de l'argent étranger, sont une cause de crise dans certaines industries.

Par contre, les Chocolats Peter, Cailler, Kohler restent très florissants, si florissants qu'ils viennent de faire un nouveau don de 50,000 fr. à l'Infirmerie et de 20,000 fr. à la Crèche de Broc, de 1,000 fr. aux Sourds et muets de Gruyères et de 2,000 fr. à l'Hospice de district, à Riaz.

* * *

Ce soir se sont terminés, à la Chapelle des R. P. Capucins, l'exercice des Quarante-Heures et le Triduum en l'honneur du 3me centenaire de la mort de saint Laurent de Brendes, Frère Mineur capucin. M. l'abbé Chatton, curé de Villarvolard, chargé du panégyrique du saint, l'a fait avec éloquence et a su tirer de sa vie des exemples propres à fortifier et éclairer les âmes de ce 20me siècle. Il a rendu un juste et éclatant hommage à la grande famille des Capucins, qui rend de si éminents services à l'Eglise, et dont l'infatigable bonté, depuis saint François, n'a cessé d'être une des plus belles caractéristiques de l'Ordre.

La messe en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc

La grand'messe que la Société française fait célébrer demain samedi à Saint-Nicolas commencera à 9 h. et demie. Le sermon de circonstance sera fait par le R. Père Comerson, des Missionnaires de Saint-François de Sales.

Société d'histoire allemande

En raison de l'interdiction des assemblées dans tout le canton, la réunion du printemps prévue pour le 30 mai, à Morat, doit être renvoyée à une date ultérieure.

L'exposition de la section fribourgeoise

DE LA

Société des peintres et sculpteurs suisses

L'humanité s'agite; le monde est en effervescence; toutes les idées, toutes les passions, tous les organes détraqués de notre vieille machine sociale sont jetés au creuset,... les artistes travaillent, impassibles dans leur contemplation du Beau. De cette continuité des préoccupations artistiques, de ces éternelles vibrations de l'âme humaine en face de la nature et de la vie se dégage une éloquente leçon. Elles nous apprennent que, au-dessus de la tempête des peuples et des sauvages convoitises révolutionnaires, le cœur et l'esprit réclament toujours leur nourriture spirituelle; elles nous rappellent que l'homme ne vit pas que de pain, et que, au sommet de son âme, retentit toujours le cri vers le Vrai, le Bien et le Beau.

Il faut savoir gré à nos peintres et à nos sculpteurs d'avoir affirmé une fois de plus ces droits imprescriptibles de la noblesse humaine; il faut souhaiter que la population fribourgeoise se montre capable de goûter et de comprendre ce précieux enseignement.

L'exposition fribourgeoise est instructive à bien des titres. Les derniers « systèmes », les dernières « doctrines », qui réclament leur droit à la vie dans la plupart de nos grands étalages artistiques, ont trop souvent, pour le public cultivé, les apparences d'une insolente gageure. On ne comprend pas. On se révolte contre ces partis pris aburissants, qui semblent, à bien des esprits sincères, des fantaisies stupides ou des insultes. Et cependant on sent bien, non sans quelque inquiétude, que les naïvetés d'antan, les minutieux léchages et les « sauces brunes » de nos pères sont devenus intolérables. Le gouffre qui isole les deux systèmes est si large qu'il menace d'engloutir toute raison. Nos artistes *fribourgeois semblent y jeter un pont qui permettra* d'échapper au vertige de l'abîme. Assurément, ils ne s'attardent pas aux vieux trucs dévoilés; ils comprennent ce qu'il y a de viable et de sincère dans les procédés du jour; mais ils savent que les vieilles traditions se rattachent à quelques lois psychologiques que le caprice ne change pas; ils savent que, pour commander à la matière, il faut commencer par obéir à la nature, et ils aboutissent ainsi à une synthèse qui est peut-être la vérité de demain, et qui à coup sûr a la valeur d'une prudente initiation. Le public avisé le comprendra; il en sera reconnaissant.

Il est impossible d'analyser ici toutes les œuvres exposées. La plupart nous ont fait un réel plaisir; plusieurs de nos artistes ont brisé les obstacles qui leur barraient la route; ils semblent avoir trouvé leur chemin. D'autres ont *marché d'un pas ferme dans la voie qu'ils* s'étaient frayée déjà, et où ils avaient cueilli quelques gerbes éclatantes. Quelques-uns enfin balbutient encore; ils cherchent leur âme; mais leurs efforts sont pleins de promesses.

Rien que quelques brèves annotations. Elles ne peuvent évidemment donner que des impressions personnelles. Nous permettons d'avance, à tout le monde, de les trouver absurdes. Elles n'ont qu'un seul mérite : elles sont sincères.

Schmidt n'est plus parmi nous; mais longtemps encore il restera des nôtres. Les quelques tableaux exposés sont un hommage posthume à son indiscutable talent. A mon sens, le regretté artiste a fait mieux que cela; mais ces quelques œuvres révèlent une vraie nature de peintre. Schmidt comprenait d'instinct qu'un tableau est avant tout, suivant une définition fameuse, « une surface plane couverte de taches colorées harmonieuses »; mais il n'oubliait jamais que, au delà des yeux, l'imagination, le cœur et l'esprit affirment leurs droits. Il savait construire; les lignes les plus audacieuses aboutissent toujours à l'équilibre, et, malgré les ondulations les plus vivantes, ses tableaux se trouvent d'aplomb. Mais surtout il comprenait le langage des choses et savait nous redire leur suggestive poésie. Là, dans son verger, où il y a cependant quelques aspérités qui lacèrent un peu l'imagination, il y a des fuites d'atmosphère et des coins mystérieux qui font rêver délicieusement.

M. Falquet travaille, et l'on constate avec plaisir qu'il ne travaille pas en vain. Son portrait de Mme C. a de très réelles qualités. Quelques analyses d'ombre, encore un peu timides, promettent beaucoup. Mais l'artiste ne sort qu'avec peine de sa coquille hodlérienne. La personnalité complexe de son sujet est trop sacrifiée à « l'Idée » qui obsédait le maître. Le portrait de M. B. (fusain et sanguine) est très vivant. Les orages de la vie ont ballayé ce visage anguleux; dans ces yeux passent des souvenirs et des inquiétudes. Tout le monde a rencontré dans nos montagnes le petit chevrier, exhibant dans son sourire de simplet les brèches de sa denture, dont les oreilles en anses de vaisselle et la poitrine défoncée parlent d'existence primitive et aussi de misère. M. Falquet l'a vu avec un œil d'artiste; il l'a rendu avec un remarquable talent. Quelques croquis nous livrent des notations intéressantes, dont l'artiste fera son profit et dont nous faisons notre joie. Nous avouons ne pas avoir compris certains autres; leur signification, « comme croquis », nous échappe. M. Falquet travaille; qu'il travaille avec obstination; il aura de belles choses à nous dire.

M. Cattani laisse parler son âme profondément religieuse; il est religieux jusque dans ses conceptions profanes. Il aime les pieuses solitudes où Dieu parle au cœur de ses élus. De là, son tableau « Vers l'Egypte »; de là sa frappante « Piété », qui vaut une efficace oraison; de là encore sa douce et pénétrante « Malgrange ». L'idée fondamentale d'où jaillissent ces œuvres, et que ces œuvres communiquent au spectateur, est extrêmement touchante, et combien opportune! Voilà bien de l'art religieux, parce que la piété qui l'inspire n'est pas une attitude de commande, mais le rayonnement artistique d'une âme sincère. A notre humble avis, M. Cattani a trouvé là le domaine que lui assigne la Providence, et nous attendons de lui de belles, et saintes, et fructueuses méditations. Nous attachons une telle importance à l'apparition d'un peintre religieux que nous apportons à la critique une rigueur voulue : 1° La composition de « Vers l'Egypte » est un peu lâche. Que l'artiste étudie Dürer, et ce gigantesque synthétiste qu'est Rubens. Il vent sans doute donner de l'unité à son œuvre; et c'est très bien; mais l'unité d'une synthèse est l'unification du multiple. Les éléments secondaires me paraissent ici trop négligés. 2° L'intense foyer lumineux du centre devrait produire jusqu'à l'extrême limite de l'œuvre des vibrations plus puissantes et plus variées. Il y a quelques belles indications; mais qu'on compare Rembrandt le magicien. 3° Enfin, il est très vrai que la joliesse purement plastique des figures est souvent exaspérante en peinture religieuse; mais la laideur et la négligence peuvent, elles aussi, barrer l'élan de la contemplation. Le juste milieu, qu'aucune théorie ne peut déterminer, mais que l'instinct devine, n'est pas atteint par l'artiste; M. Cattani est resté en deçà.

Un mot de son portrait : Belle page, qui mérite une étude; mais ce n'est pas un portrait. C'est une attitude fugace et jolie.

(A suivre.) P. de Münnynck.

CHRONIQUE MUSICALE

Concert de bienfaisance

Le concert du chœur mixte de Saint-Pierre et de la Mutuelle, au Casino-Simplon, a eu un plein succès. Le but si louable et le choix du programme de l'audition étaient d'ailleurs deux facteurs essentiels pour attirer nombre d'auditeurs. Il faut mettre sur le compte d'une acoustique défectueuse l'hésitation des premières notes. L'équilibre s'est pourtant vite rétabli et, à partir du deuxième morceau pour chœur d'hommes et dans le cours du premier pour chœur mixte, le directeur avait son monde en main et les exécutants se sentaient à l'aise, comme dans un local auquel ils étaient accoutumés.

Le Chœur mixte de Saint-Pierre a d'excellents sopranos, puissants à l'occasion, et jamais criards; des altos à la voix chaude et veloutée, chose rare. Les voix d'hommes sont inférieures; les ténors insuffisamment fournis, et les basses manquant de souplesse, avec, chez les deux, une tendance à traîner. Le *Printemps*, de Mendelssohn, aurait pu être mieux enlevé. Par contre, *La noce*, de Doret, était excellente comme nuances et prononciation. Il y eut beaucoup de variété dans l'exécution.

L'ensemble de la Mutuelle est très bon : fusion complète des différents éléments, ténors bien en voix et sans aigreur, basses parfois un peu dures. En général, la prononciation pourrait être meilleure. Les chœurs sont sûrs, d'où une grande aisance dans l'exécution, et la preuve d'une excellente préparation, de répétitions fréquentées, remarque tout à l'avantage de la discipline de cette société. A signaler tout spécialement le morceau *Aimons toujours*, pour la finesse des nuances. Le *Retour*, dont le texte a fait vibrer le cœur de plus d'un soldat mobilisé aux frontières, a été bissé, avec raison. La Mutuelle, quoique société profane, s'intéresse à la musique religieuse. C'est avec plaisir que nous l'entendons dans différentes églises de la ville. On peut faire une remarque analogue pour le chœur mixte de Saint-Pierre, qui s'intéresse volontiers à la musique profane. L'un n'empêche donc pas l'autre.

M. Hafner et Mlle Villard, professeurs au Conservatoire, prêtaient leur concours à l'occasion de l'audition. Tous deux connaissent parfaitement leur métier. Ils ont choisi des morceaux de longue haleine et difficiles. M. Hafner tire de sa flûte des sons perlés et se joue avec une aisance remarquable de toutes les difficultés. Mlle Villard est une accompagnatrice discrète, d'une technique parfaite. Elle aurait mérité un meilleur piano. Mlle Chavaillaz, un très bon soprano du chœur mixte de Saint-Pierre, avait choisi deux jolies compositions de Brahms et de Saint-Saëns, qu'elle a excellemment rendues.

A M. A. Hug revient la grande part des succès de cette soirée. Il est depuis quelques temps directeur de l'une et de l'autre sociétés. Tout le monde sait avec quel jugement sûr il interprète et avec quelle discipline il conduit. Son calme, sa maîtrise de lui-même en font un chef. Qu'il soit remercié et, avec lui, les artistes et les sociétés.

Ils nous ont procuré un agréable délassement et l'occasion de faire une bonne action, puisque le bénéfice est attribué aux œuvres paroissiales de Saint-Pierre, pour lesquelles on ne saurait être trop généreux.

A. J.-R.

Un avion

L'avion qui a survolé hier matin Fribourg, vers 9 heures, était celui du pilote militaire fribourgeois adjudant Progin, qui se rendait de Thoune à Genève, pour assister aux obsèques de Taddeoli.

J'ai fait personnellement une expérience avec une importante quantité de café Hag, café en grains sans caféine, et c'est avec plaisir que je certifie que je n'ai pas pu constater une trace des empoisonnements qui se produisent avec une quantité égale de café ordinaire. Je recommanderai chaudement le café Haig à mes malades. W. F., docteur en méd.

Dernière Heure

Le délégué des soviets à Londres

Londres, 28 mai.

(Havas.) — A propos de la visite de Krassine, l'*Evening Standard* croit savoir que la suite de Krassine comprend un certain nombre d'experts, de secrétaires, d'interprètes et de dactylographes. Parmi les experts, au nombre de 22, figurent des spécialistes pour les questions financières et pour les questions concernant les chemins de fer, la mécanique, les instruments agricoles, les grains, les bois, les charbonnages et le commerce. Cinq autres experts suivront.

La réunion préliminaire avec les délégués du conseil économique aura lieu aujourd'hui, vendredi, dans le cabinet de la guerre, croit-on.

Toutes les affaires qui seront traitées se rapportent directement aux attributions du conseil suprême.

La présence d'hommes d'Etat éminents et d'hommes d'affaires facilitera la tâche.

Le *Journal* croit savoir que M. Lloyd George et lord Curzon ne sont pas opposés à recevoir Krassine, afin d'apprendre tête à tête l'attitude véritable et le point de vue des commerçants soviétistes, ainsi que les buts poursuivis par le gouvernement actuellement au pouvoir en Russie.

La conférence de Spa

Paris, 28 mai.

(Havas.) — Les gouvernements alliés, écrit le *Matin*, ont commencé à s'entretenir de la suggestion du gouvernement italien d'ajourner au 11 juillet la date de la conférence de Spa. Cette suggestion est accueillie peu favorablement, parce que, si elle était admise, il serait impossible de tenir avant l'automne la conférence financière internationale de Bruxelles. Or, on ne peut laisser la situation économique et financière de l'Europe dans une incertitude aussi longue.

Entre autres choses, ajourner cette conférence financière aurait pour effet immédiat d'arrêter la diminution de l'écart entre les changes bas et les changes élevés.

Le traité de Saint-Germain

Vienne, 28 mai.

(B. C. V.) — Les journaux de Vienne qui commentent la ratification de la paix de Saint-Germain par la Chambre française sont unanimes à relever que le caractère inexécutable des dispositions de ce traité aura fatalement pour effet de conduire à la révision.

La *Nouvelle Presse Libre* déclare à ce sujet que le débat engagé à la Chambre des députés prouve que, en France aussi, on se rend de plus en plus compte de l'impossibilité d'une semblable paix.

Le *Neue Wiener Tagblatt* estime que le maintien prolongé de ce traité signifierait la ruine de l'ordre public en Autriche allemande et dans l'Europe centrale.

La Confédération générale du travail

Paris, 28 mai.

(Havas.) — Les syndicats des fonctionnaires ayant décidé de s'affilier à la C. G. T., les membres de l'Union républicaine du Sénat se sont rendus chez M. Millerand pour lui demander quelles mesures seront prises pour mettre fin à un état de choses contraire à l'ordre public.

M. Millerand a répondu qu'un projet de loi sur le statut des fonctionnaires sera déposé par le gouvernement dès le début de la semaine prochaine. Selon ce projet, le droit syndical ne sera pas admis pour les fonctionnaires, mais seulement pour les ouvriers des services publics.

Le président a ajouté que les syndicats des fonctionnaires allaient être mis en demeure de se dissoudre.

Préparatifs de soviétisme

Berlin, 28 mai.

(Wolff.) — Divers journaux apprennent de Munich que les partis socialiste et communiste se préparent, avec le concours de l'armée rouge, à porter un coup décisif en vue de la proclamation de la république des soviets.

Renvoi d'élections italiennes

Rome, 28 mai.

Le conseil des ministres a décidé un nouveau renvoi des élections administratives dans toutes les communes du royaume.

L'activité maçonnique

Milan, 28 mai.

L'*Italia* apprend de Rome que la franc-maçonnerie s'efforce d'acquérir des journaux quotidiens à Rome, à Bologne, à Turin, de même que plusieurs journaux de province, en vue surtout des prochaines élections administratives.

Nouvelles monnaies de cuivre en Italie

Rome, 28 mai.

Les grandes monnaies de cuivre, de 5 et 10 centimes, seront fondues, en Italie, pour être remplacées par de plus petites. De grands abus ont été commis avec ces monnaies; en raison de leur poids de cuivre, elles ont souvent été vendues pour être exportées à l'étranger.

Le pain à Madrid

Madrid, 28 mai.

(Havas.) — La grève des boulangers est terminée.

Plus de pétrole venant de France

Paris, 28 mai.

(Havas.) — Le *Journal officiel* publie ce matin, vendredi, un décret interdisant l'exportation des huiles minérales.

Explosion de grisou en Espagne

Valence (Espagne), 28 mai.

(Havas.) — Une explosion de grisou dans les mines appartenant aux chemins de fer du Nord a causé un effondrement dans le puits, empêchant la sortie de 22 ouvriers. Le sauvetage, rapidement organisé, a permis de retirer deux cadavres et vingt blessés, dont plusieurs grièvement.

Le Chapitre de l'ordre des Capucins

Rome, 28 mai.

Le Chapitre général de l'Ordre des Capucins, qui a siégé les 24 et 25 courant, sous la présidence du cardinal di Belmonte, protecteur de l'Ordre, a nommé comme définiteurs : le R. P. Melchior de Benisa, Espagnol; le R. P. Clément de Terzorio, de Gênes; le R. P. Benoît de Fenne, de la Westphalie; le R. P. Eugène de Pontremoli; le R. P. Antonin de Brooklyn, et le R. P. Symphorien, de Mons.

On soulègne que le nouveau général, qui était auparavant le procureur de l'Ordre, avait été en danger de mort, il y a quelques mois, à la suite d'un accident de voiture.

Audience pontificale

Rome, 28 mai.

Le Saint-Père a reçu en audience le général des Jésuites, le R. P. Ledochowski.

SUISSE

Aux forts tessinois

Lugano, 28 mai.

Une commission fédérale, comprenant M. le conseiller fédéral Scheurer et les députés aux Etats Wettstein et Simon, est arrivée avant-hier, mercredi, au Tessin, pour une visite aux forts du Monte-Ceneri, entre Bellinzone et Lugano.

La commission est repartie hier déjà.

De nombreuses recrues d'artillerie viennent *d'arriver pour un cours d'instruction.*

Changes à vue de la Bourse de Genève

Le 28 mai

	Demande	Offre
Paris	42 —	43 —
Londres (livre st.)	21 60	22 —
Allemagne (marc)	13 05	14 05
Italie (lire)	31 95	32 95
Autriche (couronne)	4 07	4 47
Prague (couronne)	11 —	12 40
New-York (dollar)	5 43	5 63
Bruxelles	44 20	45 20
Madrid (peseta)	92 75	93 75
Amsterdam (florin)	204 50	205 50
Pétrograd (rouble)	4 75	5 75

Sommaire des Revues

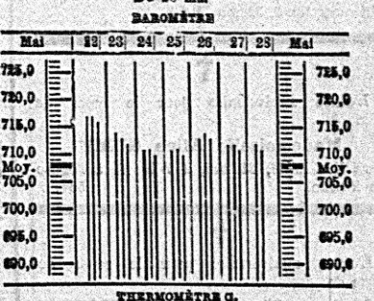
Revue des Deux Mondes, 45, rue de l'Université, Paris. 1er mai : Hier et demain. L'officier : Général Debeney. — Un royaume de Dieu. (Première partie) : Jérôme et Jean Tharaud. — La poésie de Rudyard Kipling. II. : André Chevrillon. — L'île heureuse. (Dernière partie) : Avesnes. — Une mission en Allemagne. Le rapatriement des prisonniers : Général Dupont. — Les étapes d'une gloire religieuse. Jeanne d'Arc. II. : Georges Goyau. — Littératures étrangères. Le bureau allemand de la presse : Louis Gillet. — Revue littéraire. Deux romanciers de la vie simple : André Beaunier. — Chronique de la quinzaine. Histoire politique : Raymond Poincaré.

Prix de l'abonnement : Etranger : Un an, 92 fr.; six mois, 47 fr.; trois mois, 24 fr. 50.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 28 mai

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Mai	21	23	24	25	26	27	28	Mai
7 h. m.	12	11	13	15	17	17	14	7 h. m.
11 h. m.	14	13	20	21	22	22	20	11 h. m.
7 h. s.	12	12	22	22	18	21		7 h. s.

TEMPS PROBABLE

Zurich, 28 mai, midi.

Chaud; pluies d'orage.

Insomnie, Nervosité

sont évitées par l'emploi régulier des

Tablettes — Valériane-Houblon

ZYMA

Entièrement inoffensives.

Produit naturel.

Recommandé par les médecins.

Boîte de 100 tablettes, 4 fr. 50.

Se trouve dans toutes les pharmacies

Le Conseil d'administration
de Peter, Cailler, Kohler
Chocolat suisse, S. A.
a le profond regret d'annoncer le décès de

Monsieur William CUÉNOD

membre du Conseil d'administration de Peter, Cailler, Kohler S. A., ancien administrateur de la S. A. du chocolat au lait S. L. Cailler, de la fondation de cette société.

Pendant plus de 20 ans, l'industrie suisse du chocolat a bénéficié du concours actif et dévoué de M. William Cuénod, qui fut dès le début un artisan convaincu de sa prospérité.

La société Peter, Cailler, Kohler, gardera un souvenir reconnaissant de ses nombreux et importants services.

La Tour de Peilz, 28 mai 1920.

PETER, CAILLER, KOHLER,
Chocolat suisse S. A.
Le conseil d'administration.

---

†

Messieurs André et Fernand Folly, à Villarepos ; Mlle Mathilde Folly, à Villarepos ; Mme et M. Page-Folly et leurs enfants, à Grolley ; Mme et M. Cattilaz-Folly et leurs enfants, à Fribourg ; Mme et M. Schuwey-Folly, à La Corbaz ; la Révérende Sœur Pacifique, au couvent de Montorge ; Mme et M. Auderset-Folly et leur famille, à Cressier-sur-Morat ; Mme veuve Vitaline Jacquat-Folly et sa famille, à Villaz-Saint-Pierre ; Mme veuve Folly-Auderset et sa famille, à Cressier-sur-Morat ; M. Léon Folly, à Cugy ; les enfants de feu Marie Corminbœuf-Folly, à Avenches, Domdidier, Matran et Lausanne ; Mme veuve Tinguely-Cuennet, à Fribourg ; M. Edouard Cuennet, à Villarepos ; les familles Cuennet, à Grolley et Nierlet-les-Bois ; M. Bise-Maillard, à Cressier-sur-Morat ont la profonde douleur de faire part à leur parents, amis et connaissances de la grande perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame veuve Mélanie Folly-Cuennet

leur très chère mère, belle-mère, grand-mère, belle-sœur, tante et cousine, décédée dans sa 59me année, munie de tous les secours de la religion.

L'ensevelissement aura lieu à Villarepos, dimanche, 30 mai, à 3 heures de l'après-midi, et l'office d'enterrement lundi, 31 mai, à 9 heures du matin.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

---

†

Monsieur et Madame Marc Bardy, instructeur-tambour de la 2me division, à Fribourg ; M. et Mme Pierre Bardy et leurs enfants, à Fribourg ; Mme et M. Alphonse Gaffey-Bardy et leur enfant, à Genève ; M. Victor Bardy, à Paris ; M. Jean Bardy, à Fribourg ; Mlle Pierrette Bardy, à Fribourg ; Mme veuve Clémentine Bardy, à Fribourg ; M. et Mme Louis Bardy et leurs enfants, à Vevey ; M. et Mme Léon Bardy et leurs enfants, à Fribourg ; Mme veuve Catherine Schuller, à Fribourg ; M. et Mme Jean Schuller et leurs enfants, à Fribourg, ainsi que les familles alliées, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mademoiselle Jeanne BARDY

leur fille, sœur, petite-fille, nièce et cousine, décédée après une courte maladie, à Bienne, à l'âge de 26 ans.

L'ensevelissement aura lieu à Bienne, samedi 29 mai, à 10 h. du matin.

Un office sera célébré à l'église du Collège, à Fribourg, lundi, 31 mai, à 8 h. ½.

---

†

L'office anniversaire pour le repos de l'âme de

Mademoiselle Alice GUMY

aura lieu lundi, 31 mai, à 7 h. ½, à l'église de Matran. 5047

---

†

L'office anniversaire pour le repos de l'âme de

Madame Marguerite MONNARD
née Papaux

sera célébré, à l'église de Grolley, le lundi 31 mai, à 9 heures.

La famille Cyrille Bæriswyl-Daffion remercie bien sincèrement toutes les personnes et particulièrement la Supérieure et les Sœurs de la Providence pour les nombreuses marques de sympathie qui lui ont été témoignées pendant la maladie et à la mort de leur chère petite

PAULETTE

Société de tir, Vuisternens-en-Ogoz

TIR OBLIGATOIRE

Dimanches 30 mai, 6 et 13 juin

4999 **Le comité.**

Bains de Schœnbrunn près ZOUG
Hydro et électrothérapie, Régimes, Station climatérique
Situation idyllique et abritée, à 700 m. d'altitude. — Tram électrique. — Ouverture 25 mai.
Prospectus par le **Docteur HEGGLIN.**

ON DEMANDE

une jeune fille

catholique, libérée des écoles ; occasion d'apprendre la couture et les travaux du ménage, chez **Mme Langenstein**, *rue de la Borde, 19*, **Lausanne.** 5029

ON DEMANDE

Une jeune fille

de 15 à 20 ans pour aider à la cuisine. Entrée tout de suite ou à convenir.

S'adresser chez **Mme Alice Besse**, *Pension populaire, rue du Milieu, 6*, à **Yverdon.** 5031

MARÉCHAL

On demande un bon ouvrier chez **Amédée Huber**, *maréchal*, **Echallens.** 5030

On demande

dans un café près Fribourg, une bonne fille pour aider au ménage et servir au café. 5043

S'adresser à *Publicitas S. A.*, sous P 4973 F à *Fribourg.*

Bonne à tout faire

aimant les enfants, **est demandée** dans un ménage simple. 5041

Offres sous P 4966 F à **Publicitas S. A., Fribourg.**

On désire placer un

garçon

de 5 ans, comme pensionnaire, dans une famille.

S'adresser sous chiffres P 4941 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 5022

A VENDRE

un domaine de 11 poses environ, de très bonne terre, maison d'habitation, porcherie, grenier et remise. 5042

S'adresser à **Christoph Zosso, Mannens**, *Broye.*

A VENDRE

une bonne génisse prête au veau, rouge et blanche, de 28 mois, ainsi qu'une bonne pouliche de 25 mois, ou une bonne *jument de 14 ans.*

S'adresser à **Et. Chatton**, *éleveur*, à **La Corbaz.** 5045-767

A VENDRE

pour cause de départ, plusieurs lits complets, bois dur, armoire à glace, armoire double, le tout noyer très beau, meubles bas prix. 5036

S'adresser **200, rue des Maçons.**

A vendre 2 jeunes

truies

ou 2 porcs à engraisser, chez **Auguste Zay**, à **Corpataux.** 5038

A vendre

belle chambre à coucher, complète, riche, sculptée. Valeur **4500 fr.**, cédée à **1800 fr.**

S'adres. **200, rue des Maçons.** 5037

A vendre

une faucheuse, à l'état neuf, à de bonnes conditions. 5039

Alph. Herset, *maréchal*, **Matran.**

A VENDRE

à la campagne

un bon café

S'adresser à Publicitas S. A., sous P 1687 B *Bulle.*

PLANTONS

gros et forts, choux divers, **2 fr.** le cent ; choux-fleurs, **4 fr.** le cent ; tomates, **9 fr.** le cent. Expéditions soignées. 5033

Campagne Monrepos, Bouvard-Vésenaz, Genève.

A REMETTRE
A LAUSANNE

Bonne pension
Cafés bien situés
Tabacs et cigares

S'adresser à **l'Auditeur St-Laurent, 36, Lausanne.** 5032

Viande de cheval

fraîche, 1re qualité, à la **Boucherie chevaline, Louis RENZ**, *rue des Augustins.* 4934

Chaussures E. Cassal

31, *Rue de Romont*, 31

Grand assortiment en nouveauté de la saison

jusqu'au 13 juin

RABAIS EXCEPTIONNEL de 10 %

sur toutes les chaussures de luxe

Beau choix en souliers toiles blanches et couleurs

Espadrilles de tennis et sandales

Occasion dans les Nos 35, 36, 37, 41, 42

Dr REYMOND
Spécialiste
Nez, gorge, oreilles
FRIBOURG
a repris ses consultations

ON DEMANDE

pour hôtel de Montreux :

un aide-jardinier

robuste, connaissant déjà un peu le jardin ; **70 fr.** par mois.

une fille d'office

45 francs par mois

un jeune portier

une repasseuse-lingère

75 francs par mois

Places à l'année. Entrée immédiate. Bons certificats exigés. 766

S'adresser sous chiffres P 1579 M à Publicitas S. A., Montreux.

ON DEMANDE

une jeune fille

de 15 à 17 ans, pour aider aux travaux du ménage et de la campagne. Vie de famille. 764

S'adresser à **Arthur Penoud, Villarimbod.**

Bonne nourrice

saine, robuste avec bonnes références, est demandée tout de suite. Bon traitement et bons gages.

S'adresser à **L. Vonlanthen**, *sage-femme, rue de Lausanne, 50*, téléph. 422, **Fribourg.**

VOYAGEURS

(Mess. ou dames)

sont demandés pour placement, **agrandissements portraits.** Forte commission, **(15 à 25 fr. par jour,** selon aptitudes). 5052

S'adr. à *Publicitas S. A., Bulle*, sous P 1699 B.

On demande

pour le 1er ou les premiers jours de juin, éventuellement pour 4 à 5 mois, dans un château, **un bon cocher** tout à fait sobre et honnête, qui aurait à soigner un cheval et à faire un peu de service de maison.

Bons gages selon les capacités et références.

S'ad. à **M. de Reynold de Cressier**, *rue Notre-Dame*, **Fribourg.** 4902

Un bon café de la ville demande une jeune

SOMMELIÈRE

sachant les 2 langues et connaissant bien son service. Bonnes références exigées. 4837

S'adresser par écrit sous P 4786 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 4837

A LOUER

tout de suite ou pour date à convenir, la **cave** située sous l'immeuble, 208, rue de la Préfecture.

S'adr. à **H. Hertling**, *architecte.* 5049

A VENDRE

faute d'emploi, un **fourneau** inextinguible, à l'état neuf. A la même adresse, **on demande à acheter** un bouteiller.

S'adres. sous P 4980 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 5046

A VENDRE

9 beaux porcs

de 8 semaines. 5021

S'adresser à **Joseph Lüthy, à Neyruz.**

FEUILLE OFFICIELLE

En raison de la Fête-Dieu (3 juin), le tirage du prochain numéro de la FEUILLE OFFICIELLE sera avancé. Nous prions, par conséquent, les intéressés de bien vouloir faire le nécessaire pour que les publications éventuelles pour ce numéro soient entre nos mains, mardi 1er juin, à 11 h. ½ (avant midi), au plus tard.

Le Dépôt de remonte de cavalerie, à Berne, vendra le **1er juin 1920, à 10 h. du matin,**

un certain nombre de chevaux de cavalerie réformés

et un lot de chevaux non marqués, inaptes au service de la cavalerie.

La vente aura lieu dans la cour de l'infirmerie du Dépôt, les chevaux seront présentés de 9 à 10 h. du matin, à l'écurie.

Les personnes ayant domicile dans des contrées infectées par la fièvre aphteuse ne pourront pas prendre part à la vente. En outre, les amateurs sont rendus attentifs sur la nécessité de posséder un sauf-conduit préfectoral pour les chevaux achetés. 5023

Payement au comptant.

Dépôt de remonte de la cavalerie,
BERNE.

Enchères de chédail et de fleuries

Le soussigné exposera en vente aux enchères publiques, **lundi, 31 mai, dès 9 heures du matin, devant son domicile, à Chandossel (Lac),** le chédail ci-après :

1 machine à battre (marque Stalder), à l'état neuf, 1 hache-paille, 1 char à marché, 1 moulin à vanner, 1 herse, 1 charrue Brabant, 2 colliers de vaches, 2 harnais, dont 1 à la française, 1 chaudron et divers instruments aratoires. Seront exposés 2 jeunes brebis avec chacune 2 agneaux.

Dès 1 heure de l'après-midi, auront lieu les enchères de fleuries de 25 poses. Payement au comptant pour le chédail et à terme pour le foin. 5011

L'exposant : **Julien GENILLOUD.**

Nous vendons actuellement :

Epinards hachés

au beurre frais

La boîte de 1 kg. 1 fr. 35

Magasin Guidi-Richard

ON DEMANDE

UNE FILLE

de ferme

Entrée tout de suite si possible. 5018

S'adresser à **Mme Louis de Roccard, au Ciarux** près Marly.

OCCASION

A vendre un sautoir gourmette or, 18 karats *et boucles d'oreilles* avec brillant. 4794

S'adresser sous chiffres P 4756 F, à Publicitas, S. A., **Fribourg.**

Logement de 9 pièces

en un ou deux appartements demandé pour 25 juillet. 4963

S'adresser sous chiffres P 4897 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Taurillon

A VENDRE

A vendre un taurillon pie noir, âgé de 16 mois.

S'adresser à **C. Wicht, à Marly-le-Grand.**

Motocyclette

A VENDRE

Faute d'emploi à vendre une moto-rêve à 2 cylindres, force 2 ½, chevaux peu usagée et en bon état.

S'adresser sous chiffres P 4903 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 4980

A VENDRE

8 beaux gorets

de 7 semaines.

S'adresser à **Baptiste Niclass, Vuisternens-en-Ogoz.** 5017

Machines à écrire

neuves et d'occasion, 4 res marques américaines. Prix avantageux. **Dactyle-Office**, 6, r. de Lausanne, **FOURCHES**

américaines

Piochards
Crocs
Cercleretz
Râteaux en fer
Pelles
Bêches
Pioches
Faulx Baillaigues
Pierres à faulx
Trappes à taupes
PRIX AVANTAGEUX

E. Wassmer
S. A.
FRIBOURG

Salle de la Grenette

EXPOSITION

de la section de Fribourg
de la
Société des peintres et sculpteurs suisses
de 10 h. à 12 h. et 1½ h. à 5 heures.

Automobile „Métallurgique"

modèle 1914, 12/14 HP. Carrosserie Torpedo, 4 places, revisée au complet. Machine de confiance. Bonne occasion. Prix avantageux.

A visiter et essayer, chez **C. EGGIMANN, Garage, av. de Pérolles.** *Tél. 7.71.*

Vente de chapeaux

à prix réduits

Ecole de Modes
GAMBACH

LOCATIONS

Toute personne désireuse d'offrir en location : appartements, domaines, pâturages, magasins, boulangeries, forges, etc., peut s'adresser absolument gratuitement à l'Agence Immobilière, **A. FROSSARD**, rue des Epouses, 138, Téléph. 2.60, qui se charge de les offrir à ses nombreux clients.

Enchères de fleuries

Le lundi 31 mai, à 1 h. après midi, on vendra, aux abords immédiats de la route Menziswyl-Tavel, les fleuries de 32 poses de foin, 1re qualité. Belle grange à pont pour mettre le fourrage.

L'exposant : **Chatton, à Cormanon.**

ON DEMANDE pour tout de suite demoiselle de magasin comme

VENDEUSE

si possible déjà au courant du service de magasin. Bonne place stable et bien rétribuée.

Offres avec références et photographie sont à adresser sous P 4685 B à Publicitas S. A., **BULLE.** 5026

FIANÇÉS

depuis fr. 16.—

Baisse importante sur bijouterie et horlogerie.

H. Vollichard-Egger
Pont-Suspendu
FRIBOURG

Formlysol

Après une longue marche, un bain de pieds préparé avec le Formlysol procure le plus grand bien être. Indispensable aux touristes, *militaires, sportsmen*, etc.

La pochette pour 2 applications est en vente au prix de 0 fr. 35. 5048

Salicyl-Vaseline

Par l'emploi régulier de la Salicyl-Vaseline les brûlures et écorchures des pieds sont infailliblement évitées. La Salicyl-Vaseline dont l'innocuité est absolue ne devrait manquer dans aucun ménage.

En vente, à raison de 1 fr. le tube.

Robert DUFEY, Bandagiste,
82, Rue de Lausanne, FRIBOURG.

AVIS

aux familles hospitalisant des
ENFANTS HONGROIS

Chocolat VILLARS

accepte expéditions colis postaux pour **Budapest** (Hongrie)

Chocolat - Cacao - Biscuits - Thé

Pour renseignements, s'adresser à la **Succursale de Fribourg**, *rue de Lausanne, 72.*

Ouverture de la

vente de meubles et objets

anciens et modernes, à la maison 259, rue de Morat. 5015

Quelques jours seulement

Enchères publiques libres

On vendra le **samedi, 29 mai,** à 1 heure de l'après-midi, à la Villa Saint-Léonard près Fribourg : 1 vache blanche et rouge portante, 1 vache blanche et noire, fraîche vêlée, toutes deux bonnes laitières, 1 char à pont à 1 cheval, 1 caisse à purin, 1 brouette à herbe, 2 petits chars à ridelles, 1 romaine, 1 hache-paille et différents autres objets. 4885-750

Paiement au comptant.

L'exposant : **Joseph Blanc.**

A l'occasion
DE LA
FÊTE-DIEU
j'irai m'habiller chez
Krœner-Naphtaly
FRIBOURG
34, Avenue de la gare, 34
(à côté de l'Hôtel Terminus)
où l'on vous offre toujours un
CHOIX IMMENSE
EN
COMPLETS
modernes
pour messieurs et jeunes gens
au prix de
85, 95, 100, 125, 150, 175 fr.

Une série de COMPLETS pour jeunes gens à 60 fr.

Riches assortiments, habits lavables pour hommes et enfants. Pantalons. VESTONS ALPAGA, etc.

GRANDE VENTE
de sandales

aura lieu **le samedi, 29 mai, sur la place du marché ; la paire à 1 fr. 30 et 1 fr. 50 seulement.**

Avant de louer un chalet à la montagne demandez les

prix spéciaux pour familles

au Grand Hôtel SPITZFLUH, Lac-Noir

BAISSE BAISSE

sur

Conserves Lenzbourg

vendues au détail par ½ kilo

Quatre fruits	—.85
Pruneaux	1.15
Cerises fruit entier	1.20
Groseilles rouges	1.25

Nous vous recommandons en outre les

Confitures Lenzbourg

Compotes : Fraises, mirabelles, reines-claude, cerises rouges et noires, poires entières et moitiés.

Légumes : Petits pois, haricots, tomates, jardinière fine, scorsonères, choux-fleurs

Viandes : Bœuf bouilli en gelée, pâté de viande en gelée, bœuf à la mode, ragoût de veau.

Pains — Crème Sandwich.

Sirop de framboises Lenzbourg

garanti pur fruit et sucre
au détail à Fr. 1.80 le ½ kg.

Maison **GUIDI-RICHARD**

(A. Loup-Jordan & Cie, successeurs)

HOTEL DE LA CIGOGNE
PREZ (Sarine)
Jeu du tonneau
Dimanche, 30 mai